

Chapitre 9 – Le retour du « prodigue »

9.1 Tu te demandes comment il peut t'être dit que ton cœur n'est pas dupé alors, qu'au contraire il paraît si souvent te tromper. To cœur semble aussi inconstant que ton esprit, te disant une chose un jour puis autre chose le lendemain. Il semble t'égarer encore plus que ton esprit mental, te forçant à passer au travers de chemins pleins de dangers et de trahisons, dans l'obscurité la plus profonde plutôt que dans la lumière. Or ce sont les émotions qui feraient cela et non ton cœur.

9.2 Les émotions parlent le langage du soi séparé plutôt que le langage du cœur. Ce sont les sentinelles de ton système de défense, toujours à l'affût de ce qui pourrait blesser ou offenser le *petit toi* qu'elles considèrent sous leur protection, ou des autres petits soi que tu prends sous ton aile. Mais rappelle-toi maintenant à quel point ce que tu as fait imite la création, non dans la substance mais dans la forme. La création n'a pas besoin de protection, c'est seulement ta croyance au besoin de protection qui fait que ce tu ressens est assombri par l'illusion. Si tu ne ressentais pas le besoin de protéger ton cœur ou le corps de ceux que tu aimes, tes sentiments garderaient leur innocence, ils ne pourraient te blesser d'aucune façon.

9.3 Le désir de protéger est un désir qui naît de la méfiance, un désir totalement basé sur la peur. S'il n'y avait pas de peur, qu'y aurait-il à protéger ? Ainsi, tout ton amour – l'amour que tu imagines retenir en toi et l'amour que tu imagines recevoir et donner – est entaché de peur, ce ne peut pas être l'amour réel. C'est parce que tu te souviens de l'amour comme quelque chose qui t'a protégé, t'a maintenu heureux et qui a lié à toi tous ceux que tu aimes, que tu essaies d'utiliser l'amour ici. C'est une réelle mémoire de la création que tu as déformée. Ta mémoire défectueuse t'a fait croire que l'amour peut être utilisé pour te protéger, te rendre heureux et lier à toi ceux que tu choisis d'aimer. Ce n'est pas le cas puisque l'amour ne peut pas être utilisé.

9.4 C'est de cette façon que tu as également déformé tes relations, faisant de

chacune d'elle quelque chose de réel seulement si elle est utilisée par toi ou pour toi. Dans ta mémoire de la création, tu t'es souvenu que toutes choses existent en relation et que toutes choses se produisent en relation. Tu as donc choisi de te servir de la relation pour prouver ton existence et faire que les choses se produisent. Or utiliser la relation de cette manière ne fournira jamais la preuve ou l'action que tu recherches parce que la relation ne peut pas être utilisée.

9.5 Regarde autour de toi dans la pièce où tu es assis et enlève l'utilité à toutes les choses que tu vois. Combien d'items garderais-tu maintenant parmi ce que tu vois ? Ton corps également fut créé pour son utilité. Il t'établit à part, comme chaque item de cette pièce est établie à part pour sa propre utilité. Demande-toi maintenant : À qui mon corps est-il utile ? Cette question ne s'applique pas à ceux pour qui tu cuisines ou pour ceux que tu entretiens ni à ceux dont tu voudrais réparer le corps ou améliorer l'esprit. La question est réellement celle-ci : Qui aurait pu voir une utilisation pour un corps comme le tien avant qu'il ne soit créé ? Quel type de créateur l'aurait créé et dans quel but ?

9.6 Tu n'as pas créé ton Soi mais ton corps, c'est toi qui l'as créé. Il a été créé pour son utilité, comme tous les autres objets qui partagent l'espace que tu occupes. Pense un instant à ce que le créateur d'un tel corps voulait qu'il soit. Le corps est une entité finie créée pour être autonome, mais également pour s'autodétruire. Il fut créé avec un incessant besoin d'entretien, un entretien exigeant un dur labeur et beaucoup de luttés. Chaque centimètre carré de sa surface est le récepteur et le transmetteur d'informations, il porte également des outils supplémentaires comme les yeux et les oreilles pour améliorer sa communication et contrôler ce qui entre et ce qui sort. Il est aussi sensible à la douleur qu'au plaisir. Il contient les moyens nécessaires pour se joindre, mais uniquement pour se joindre à ce qui est de nature provisoire. Il est aussi bien capable de violence que de douceur. Il naît et meurt dans un état d'impuissance.

9.7 Le corps ne pouvait être autrement puisqu'il a été fait avec en tête un double but. Il a été fait dans le but de rendre réel et glorifier un soi séparé, et

punir ensuite ce soi séparé du fait de la séparation. Son créateur avait en tête exactement ce qui est reflété dans le corps ; l'agrandissement de soi et l'effacement du soi, le plaisir et la douleur, la violence et la douceur. Il a également un grand désir de tout connaître mais seulement par ses propres efforts, un désir de tout voir mais seulement par ses propres yeux, un désir d'être connu mais seulement par ce que lui-même choisirait de partager. Parallèlement à ces désirs, il est facile de voir comment s'est développé un monde comme celui du corps. En parallèle au désir de connaître il y avait le désir de ne pas savoir. Avec le désir de voir il y avait le désir de ne pas voir. Avec le désir de partager il y avait le désir de se cacher. Parallèlement au désir de vivre il y avait le désir de ne plus vivre.

9.8 Tu es toujours tel que tu as été créé, mais tu as choisi de faire quelque chose avec ce que tu avais à l'origine. Autrement dit, tu as pris ce que tu es et tu t'es fait toi-même. Tu n'as pas créé quelque chose à partir de rien ni usurpé le pouvoir de Dieu. Tu as pris ce que Dieu a créé et tu l'as transformé en une illusion, cette illusion est si puissante que tu crois qu'elle est ce que tu es au lieu de croire à la vérité. Mais ce que tu as fait, de la manière dont tu l'as fait, tu peux le défaire. C'est le choix que tu as devant toi – continuer à croire à l'illusion que tu as faite ou commencer à voir la vérité.

9.9 Maintenant tu cherches à savoir comment échapper à ce que tu as fait. Pour y arriver, tu dois retirer toute la foi que tu y as investie. Tu n'es pas encore prêt à le faire mais ton cœur va maintenant te préparer à le faire. Pendant que tu t'y prépares, tu marches à côté de celui qui t'attendait avec un but unique au lieu de désirs conflictuels choisis pour te laisser gouverner dans ce monde étrange. Tu voyages léger maintenant alors qu'auparavant tu marchais avec des chaînes aux pieds. Tu voyages à présent avec à tes côtés un compagnon qui te connaît tel que tu es et qui voudrait que tu connaisses ton Soi.

9.10 Regarde maintenant ton corps comme tu regardais plus tôt l'espace que tu occupes. Enlève l'utilité du corps, maintenant garderais-tu ce que tu vois ? Alors que tu recules et observes ton corps, toujours en le voyant avec le cœur, pense exactement pour quelles raisons tu utiliserais le corps ? Ce que

Dieu a créé ne peut pas être utilisé, mais ce que tu as fait peut l'être parce que son unique but est l'usage que tu en fais. Choisis maintenant de t'en servir pour retourner à ton Soi réel, ainsi le nouveau but établi changera ses conditions ainsi que son utilité pour toi.

9.11 Toute son utilisation est basée sur l'idée simple que tu n'as pas ce dont tu as besoin. Tu continueras à le croire tant que ton allégeance restera divisée. Jusqu'à ce que tu aies retiré la totalité de ta foi dans ce que tu as fait, tu croiras que ce que tu as fait reste encore utile pour toi. Puisque c'est le cas et que ce ne peut pas être changé sans que tu veuilles de plein gré le changer – une volonté qui n'est pas encore complète – nous allons l'utiliser d'une nouvelle façon plutôt que d'essayer d'ignorer ce que tu as fait. Garde en tête toutefois que nous ne faisons qu'épargner du temps ici, puisque ton Soi réel n'a pas besoin d'utiliser quoi que ce soit.

9.12 Comme il a été dit plus tôt, ce qui maintenant est le plus utile pour nous est la perception du cœur. Tes illusions à son sujet, une fois défaites, te révèlent rapidement la vérité parce que les mal-perceptions au sujet de ton cœur demeurent plus près de la vérité que tout ce que tu retiens. Les mémoires du cœur sont les plus fortes et les plus pures qui soient et le souvenir que tu en as t'aidera à calmer ton esprit et à te révéler le reste.

9.13 Nous revenons donc à la perception des émotions et de tout ce qui cause ce que tu ressens. Dans tes feelings, et surtout ceux que tu ne peux pas nommer, il y a ta connexion à tout ce qui est. C'est utile parce que ce que tu as nommé et classifié est plus difficile à déloger et à mettre en lumière. Même les sentiments que tu tentes de nommer et de garder adroitement dans une boîte étiquetée ceci ou cela, souvent ne se contentent pas de rester là où tu voudrais les placer. Ils semblent te trahir alors que c'est toi qui les trahis en ne leur permettant pas d'être ce qu'ils sont. Voici ce qui pourrait servir de définition succincte pour tout ton problème : Tu ne permets à rien de ce qui existe en ton monde, y compris toi-même, d'être ce qu'il est.

9.14 Les sentiments qui semblent par eux-mêmes se rebeller contre cette situation insane sont simplement guidés par des mémoires qui tentent de te

révéler la vérité. Ils t'appellent d'une place en toi que tu ne connais pas. La difficulté est que l'unique soi qui écoute cet appel est ton soi séparé. Ce sont dans les tentatives du soi séparé d'interpréter ce que disent les feelings que ces derniers deviennent aussi tordus que tout le reste. C'est le soi séparé qui se sent obligé d'étiqueter les sentiments en termes de bons ou mauvais, certains dignes de reconnaissance, les autres ne méritant que déni ou mépris. C'est ton langage qui place l'émotion un pas derrière la peur, dans ta bataille pour contrôler ou protéger ce que tu as fait.

9.15 La peur se trouve toujours un pas sous la surface d'une situation parce qu'elle est un pas sous la surface du soi. Pèle la première couche de ce que tes yeux te laissent observer et tu trouveras la peur qui s'y cache. Le niveau suivant, dépendant de ton état d'esprit est soit le désir de contrôler soit le désir de protéger. Ils sont vraiment la même chose mais portent différents visages devant le monde. Si pour les besoins de notre discussion le corps est l'aspect en surface de ton soi, et si sous cette surface c'est la peur qui est d'abord rencontrée, c'est donc de la peur que tout le reste découle. Il est certes facile de voir que ni le désir de contrôler ni le désir de protéger n'existerait sans la couche de peur qui les précède immédiatement.

9.16 La peur, comme toutes les autres émotions, se présente sous de nombreuses formes et porte plusieurs noms, mais en réalité il n'y a que deux émotions : la peur et l'amour. La peur est donc la source toutes les illusions, et l'amour la source de vérité.

9.17 Comment quelqu'un qui est séparé de tous les autres pourrait-il ne pas être effrayé ? Peu importe si tous ceux que tu observes semblent séparés eux aussi, nul ne croit vraiment qu'un autre est aussi séparé qu'il l'est lui-même. Il te semble toujours que les autres ont ce qui te manque et possèdent ce que tu recherches. Tu sembles seul sous ta fragilité, ta solitude et ton absence d'amour. Les autres se méprennent sur toi, ils ne te connaissent pas, et pour toi non plus ils ne font pas de sens.

9.18 Cela n'a pas besoin d'être puisque tu n'es pas séparé. Les relations que tu recherches afin de mettre fin à ta solitude ne peuvent réussir que si tu

apprends à voir la relation d'une autre façon. Comme tous les problèmes liés à perception, la peur est ce qui bloque la vision du cœur, la lumière que le Christ en toi ferait briller dans les ténèbres. Ne peux-tu voir que lorsque tu as choisi de te séparer et de t'esseuler, tu as aussi choisi la peur ? La peur n'est rien de plus qu'un choix, et elle peut être remplacé par un autre type de choix.

9.19 Il a maintes fois été dit que cause et effet sont un en vérité. Le monde que tu vois est l'effet de la peur. Chacun de vous aurait de la compassion pour un enfant tourmenté par des cauchemars. Le souhait le plus fervent de tous les parents serait de dire à un enfant qu'il n'a aucune raison d'avoir peur. La maturité n'a enlevé la peur à aucun de vous, et de votre rêve de vie n'a rien fait d'autre qu'un cauchemar. Or tu te réserves peu de temps pour la compassion et lorsqu'une chance se présente de le faire, tu fais rapidement valoir l'aspect pratique plus que la compassion. Alors qu'il est sensé pour toi d'essayer de dissiper le cauchemar d'un enfant, tu ne vois pas par quels moyens arriver à dissiper le tien. Tu caches la peur sous la surface, derrière des étiquettes que tu voudrais lui donner dans une tentative désespérée ne pas la voir. Vivre dans la peur est effectivement une malédiction et de celle dont tu serais tenté de dire qu'elle n'est pas présente dans ta vie. Tu regardes du côté des autres pour sentir de la compassion, ceux qui vivent dans des pays déchirés par la guerre ou des voisins plongés dans la violence. Là existe un motif de peur, dis-tu, mais pas ici.

9.20 C'est la seule façon que tu as pu voir en mesure de soulager le cauchemar d'une vie de peur. Tu projettes la peur en dehors, loin de toi et tu ne vois pas que tu gardes ce que tu voudrais projeter. Tu ne vois pas que les signes extérieurs de peur ne sont que les reflets de ce que tu retiens en toi.

9.21 Maintenant pense à quelqu'un que tu as identifié comme étant en train de vivre une vie de peur, une vie que tu nies vivre toi-même. Et imagine que tu pourrais sortir cette personne de ce lieu sombre et dangereux. Elle a froid, tu allumes un feu et poses une couverture sur ses genoux. Il est affamé, tu lui prépares un festin digne d'un roi. Celui-là existe dans la violence que tu voudrais garder hors de tes portes, et à partir de ton sanctuaire intérieur tu

donnes à cet autre un répit de la guerre qui fait rage au loin. Tout ton comportement, et même tes fantasmes, témoignent que tu crois qu'une absence de froid est la chaleur, que l'absence de faim est la satiété et que l'absence de violence est la paix. Selon ce que tu penses, si tu fournis des choses contraires à ce que tu ne voudrais pas avoir, tu accomplis beaucoup. Or un bon feu ne fournit la chaleur que tant qu'il est attisé. Un repas procure la satiété seulement jusqu'au besoin du repas suivant. Ta porte fermée te garde en sécurité tant que sa frontière est respectée. Remplacer le temporaire par le temporaire n'est pas une solution.

9.22 Tu penses peut-être maintenant que ce que je viens de t'indiquer comme n'étant pas une solution est précisément ce que la Bible t'enjoint de faire. On a enregistré mes paroles disant de nourrir l'affamé, d'étancher la soif, d'accueillir l'étranger et de lui offrir le repos. J'ai dit que ce tu fais aux autres c'est à moi que tu le fais. Penses-tu que j'aie besoin d'un repas, d'un verre d'eau, d'un lit chaud ? Pendant que tu es piégé dans l'illusion des besoins, ces actes charitables ont certes une valeur, mais je répète que ces valeurs sont temporaires. Mes paroles t'appellent à ce qui est éternel, à la nourriture et au repos de l'esprit plutôt que du corps. Que ton regard se pose uniquement sur les soins du corps est un autre exemple de choisir un opposé en guise de remplacement.

9.23 N'est-ce pas ta façon de résoudre tous les problèmes que tu rencontres ? Tu vois une chose que tu ne veux pas voir et tu tentes de la remplacer par son contraire. Ainsi ta vie se passe à te battre contre ce que tu as pour que tu obtiennes ce que tu n'as pas. Un seul exemple suffit pour clarifier la situation fâcheuse dans laquelle tu t'es placé. Tu ressens un manque et donc tu veux. Tu veux et veux et veux. Tu crois vraiment que tu n'as pas ce dont tu as besoin, ainsi tu te rends sans cesse indigent. Tu passes donc ta vie à essayer de combler tes besoins. Pour la plupart d'entre vous cette tentative prend la forme du travail, tu passes ainsi ta vie à travailler pour combler tes besoins et les besoins de ceux que tu aimes. Que ferais-tu de ta vie si tu n'avais pas de besoins à combler ? Que ferais-tu de ta vie si tu n'avais aucune peur ? Ces questions sont une seule et même chose.

9.24 Le seul remplacement susceptible de se produire et qui accomplira ce que tu recherches est de remplacer l'illusion par la vérité, remplacer la peur par l'amour, et remplacer le soi séparé par le Soi réel, le Soi qui repose dans l'unité. Tu connais que ceci doit se produire et c'est cette connaissance qui t'amène à tenter tous les autres types de remplacement. Tu peux continuer de cette façon, espérant chaque fois que le prochain remplacement sera le bon, celui qui réussira à satisfaire tes désirs, ou bien tu peux choisir le seul remplacement qui fonctionnera.

9.25 Tout ce qui t'es demandé d'abandonner, c'est ta notion insane que tu es seul. Nous parlons beaucoup du corps ici, mais seulement parce que c'est la preuve de la validité de cette idée folle. C'est également la preuve qui garantit pour toi une vie de peur. Comment pourrais-tu ne pas craindre pour la sécurité d'une demeure aussi fragile que le corps ? Comment pourrais-tu manquer de procurer le prochain repas, et toi et à ceux dont tu prends soin ? Tu ne vois pas de quoi te privent ces innombrables distractions vouées à combler des besoins.

9.26 Or la réalité même que tu as établie – la réalité de ne pas être capable de réussir en ce que tu dois sans cesse t'efforcer de faire – est une situation établie pour favoriser la relation. Comme le reste que tu te remémoires de la création et de ce que tu as fait à son image, c'est la même chose ici. Pendant que tu te séparais et t'esseulais, tu rendais nécessaire en même temps d'être en relation pour pouvoir survivre. Sans relation ton *espèce* elle-même cesserait d'exister, en fait toute vie cesserait. Bien sûr, tu dois aider ta sœur et ton frère parce qu'ils sont toi et qu'ils sont les seuls moyens pour toi de saisir ce qui est éternel, même dans cette fausse réalité que tu as faite.

9.27 Revenons à l'exemple d'apaiser la faim de ta sœur, d'étancher la soif de ton frère. Ce n'est pas uniquement une leçon sur la façon de nourrir une faim et désaltérer une soif spirituelle, mais c'est également une leçon en relation. C'est la relation inhérente à combler le besoin d'un autre qui donne une valeur durable à la réponse aux besoins. C'est de vouloir dire « frère, tu n'es pas seul » qui donne toute sa valeur à de telles situations, non seulement pour ton frère mais aussi pour toi-même. C'est en disant « sœur, tu n'es pas

seule » que la faim et la soif spirituelles sont comblées par la plénitude de l'unité. C'est lorsque tu prends conscience que tu n'es jamais seul que tu réalises ton unité avec moi, et qu'ainsi tu commences à t'éloigner de la peur et à t'approcher de l'amour.

9.28 Tu n'es pas ton propre créateur, et c'est là ton salut. Tu n'as pas créé quelque chose à partir de rien, tu as commencé avec ce que Dieu a créé et tout demeure tel que Dieu l'a créé. Tu n'as pas à exiger de toi-même d'étendre ta croyance au-delà de ces simples énoncés. Sont-ils vraiment si peu plausibles qu'ils soient au-delà de ton acceptation ? Est-il si impossible d'imaginer que ce que Dieu a créé ait été déformé par ton désir d'avoir une réalité autre que ce qui est ? N'as-tu pas vu ce type de distorsion prendre place dans la réalité que tu vois ? N'est-ce pas l'histoire du fils et de la fille doués qui gaspillent leurs talents en ne les voyant pas, ou en déformant tristement ce pour quoi ces dons pourraient servir ?

9.29 Vous êtes les fils et les filles prodigues, encouragés en permanence à rentrer chez vous dans la sûre étreinte de votre Père.

9.30 Pensez à votre voiture, à votre ordinateur ou à n'importe quelle autre *chose* que vous utilisez. Sans un utilisateur, ces choses auraient-elles une fonction ? Seraient-elles quelque chose ? Une voiture abandonnée sans utilisateur pourrait servir d'abri à une famille de souris. Un ordinateur pourrait être recouvert d'un tissu avec un vase de fleurs déposé sur lui. Quelqu'un qui ne saurait pas à quoi servent ces choses pourrait en faire ce qu'il veut, mais jamais l'utilisateur ne chercherait à changer de rôles avec ces choses. Lorsqu'un accident arrive, la voiture ne peut être considérée comme fautive ou responsable des erreurs commises par l'utilisateur. Or en un sens, cet échange de rôles ressemble à ce que tu as tenté de faire et c'est comme vouloir mettre le blâme d'un accident de la route sur la voiture. Tu as tenté de changer de place avec le corps, affirmant que c'est lui qui se sert de toi plutôt que toi de lui. Tu fais cela à cause d'un sentiment de culpabilité dans une tentative de projeter ta culpabilité. « Mon corps m'a fait faire cela » imite le cri accusateur de l'enfant devant un ami imaginaire. En blâmant un ami imaginaire, l'enfant clame que son corps n'est pas sous son contrôle.

Qu'est ton ego sinon un ami imaginaire pour toi ?

9.31 Enfant de Dieu, tu n'as pas besoin d'un ami imaginaire alors que tu as à tes côtés celui qui est ton ami à jamais, celui qui voudrait que tu sois sans le moindre besoin. Ce que tu es en vérité ne peut être utilisé, pas même par Dieu. Ne vois-tu pas que c'est seulement dans l'illusion que tu peux utiliser des gens qui sont comme toi ?

9.32 Tu apprends ton concept de te servir des autres à partir de la réalité que tu as faite, là tu utilises le corps dont tu dis qu'il est ta demeure et que tu identifies comme ton propre soi. Comment l'utilisateur et l'objet utilisé peuvent-ils être une seule et même chose ? Cette insanité semble rendre le but de ta vie inutile. Plus ton corps peut être utile à d'autres et à toi-même, plus tu le vois digne d'intérêt en tant qu'être. Des siècles se sont écoulés depuis le début de la création, pourtant tu n'as pas encore appris la leçon des oiseaux du ciel et des fleurs des champs. Deux mille ans ont passé depuis qu'il t'a été dit de tenir compte de cette leçon. Les lys des champs ne moissonnent ni ne récoltent, pourtant ils ne manquent de rien. Les oiseaux du ciel vivent pour chanter d'allégresse. Et toi aussi.

9.33 La volonté de Dieu pour toi est le bonheur et jamais il n'en fut autrement. La création de Dieu est pour l'éternité et n'a que faire du temps. Le temps, tu l'as fait également, une idée d'utilisation devenue folle car encore une fois tu as pris une chose que devait te servir, et tu lui as permis de se servir de toi. De tes propres mains, tu as sacrifié ton bonheur et ton pouvoir à ce que tu as fait ! À présent qu'importe si en faisant cela, tu imitais à nouveau ce que ta mémoire défectueuse te dirait que ton Créateur a fait. Dieu seul peut donner le libre arbitre. En donnant ton pouvoir à des choses comme le corps et à des idées comme le temps, ton imitation du don de libre arbitre est si mal placée dans l'illusion que tu ne peux voir cette folie pour ce qu'elle est réellement. Ton corps n'a pas d'utilité pour ton pouvoir, et le temps n'a pas été fait pour le bonheur.

9.34 Le libre arbitre donné par Dieu est ce qui t'a permis de faire de toi-même et de ton monde ce que tu voulais. Maintenant tu considères ce monde

avec culpabilité et tu le vois comme la preuve de ta nature mauvaise. Cela renforce ta croyance que tu as trop changé ce que tu étais pour être encore digne de recevoir un jour ton véritable héritage. Ta peur est que cela aussi tu le gaspillerais et le ruinerais. La seule chose qui pourrait réussir à prouver ta place d'héritier royal serait que tu puisses réparer ton état et l'état du monde, les réhabiliter à leur condition antérieure que tu imagines connaître. Dans ce scénario, Dieu ressemble bien plus à ton banquier qu'à ton Père. Tu voudrais prouver à Dieu que tu es capable de « tout arranger par toi-même » avant de Lui demander Son aide.

9.35 Tant que tu ne veux pas être pardonné, tu ne sentiras pas le doux souffle du pardon sur toi et sur ton monde. Bien qu'en vérité il n'y ait aucun besoin de ce pardon, tout comme il n'y a rien de vrai dans ce grand changement que tu crois avoir entrepris, ton désir d'être pardonné est le premier pas qui t'éloigne de la croyance que tu peux arranger les choses par toi-même et par cela mériter de retourner à la demeure de ton Père. Vouloir être pardonné est le précurseur de l'Expiation, l'état dans lequel tu permets à tes erreurs d'être corrigées pour toi : ces erreurs ne sont pas les péchés dont tu t'accuses, mais simplement tes erreurs de perception. La correction, ou l'Expiation, te ramène à ton état naturel où se trouve la vraie vision où l'erreur et le péché disparaissent.

9.36 Ton état naturel est un état d'union, chaque jonction que tu fais dans la relation sainte te permet de retrouver un peu de la mémoire de l'union. Cette mémoire de ta divinité est ce que tu recherches en vérité dans chaque relation particulière en laquelle tu entres, mais ta vraie quête est cachée par le concept d'utilisation qui te barre la route. Pendant que ton cœur cherche l'union, ton soi séparé cherche ce qu'il peut utiliser pour remplir le vide et calmer la terreur de sa séparation. Ce que ton cœur cherche dans l'amour il l'accomplit, mais ton soi séparé voudrait garder loin de toi cet accomplissement en transformant chaque situation en moyens mis à son service. Tant que l'union est vue uniquement comme un moyen d'éloigner de toi la solitude, elle n'est pas vue pour ce qu'elle est vraiment.

9.37 Tu as posé des limites sur toutes choses en ton monde et ce sont ces

limites d'utilisation qui empêchent le retour de ta mémoire. Une relation amoureuse, bien que considérée comme la réussite ultime en termes de rapprochement possible avec un frère ou avec une sœur, est encore limitée par ce que tu voudrais qu'elle fasse. Son but, énoncé simplement, est de suppléer à un manque. Telle est ta définition de la complétude. Ce qui manque en toi est trouvé dans l'autre et ensemble un sens d'entièreté est atteint.

9.38 Encore une fois, ce n'est là qu'une distorsion de la création. Tu te rappelles que l'entièreté est atteinte par l'union, sans toutefois te rappeler comment l'accomplir. Tu as oublié qu'il n'y a que toi qui puisses être accompli. Tu crois qu'en mettant diverses parties ensemble, tu peux obtenir un tout. Tu parles d'équilibre, tu essaies de trouver une chose pour une partie de toi quelque part, et une chose pour une autre partie de toi ailleurs. Celui-là satisfait ton besoin d'amitié, cet autre ton besoin de stimulation intellectuelle. Dans une activité, tu exprimes ta créativité et dans une autre, ton esprit de prière. Comme un portefeuille de placements diversifiés, tu penses que morceler différents aspects de toi-même protège tes actifs. Tu crains de « mettre tous tes œufs dans le même panier ». Tu cherches un équilibre entre ce que tu nommes « corvées » et d'autres que tu nommes « passions ». En faisant cela tu te vois comme « passant ton temps » avec sagesse et comme une « personne bien équilibrée ». Tant que rien de plus que cela n'est recherché, rien de plus que cela ne sera accompli.

9.39 Chercher ailleurs, chez d'autres gens ou en d'autre chose, ce que tu as perdu, est simplement le signe que tu ne comprends pas que ce que tu as perdu t'appartient toujours. Ce que tu as perdu est absent, mais non disparu. Ce que tu as perdu t'est caché mais ce n'est pas disparu et n'a pas cessé d'être. Ce que tu as perdu est vraiment précieux et cela, tu le sais. Mais tu ne sais pas ce qu'est cette chose précieuse. Or une chose est certaine : quand tu l'auras trouvée, tu sauras qu'elle a été trouvée. C'est ce qui t'apportera le bonheur et la paix, le contentement et un sentiment d'appartenance. C'est ce qui te fera ressentir que le temps passé ici n'a pas été passé en vain. Tu sais que quelle qu'ait pu être ta raison de vivre ici, si sur ton lit de mort tu n'as pas trouvé ce que tu cherchais, tu ne partiras pas en paix, mais dans un

sombre désespoir et dans la peur. Tu n'auras aucun espoir pour ce qui se trouve *au-delà* de la vie, puisque tu n'auras pas trouvé d'espoir *dans* la vie.

9.40 La quête de ce qui te manque devient une course contre la mort. Tu le cherches ici, tu le cherches là, tu te précipites vers une nouvelle chose, puis la suivante. Chacun fait cette course en solitaire avec l'espoir d'une victoire à son seul profit. Tu ne réalises pas que si tu devais t'arrêter pour prendre la main de ton frère, la piste de course deviendrait une vallée remplie de lys et tu trouverais ton Soi de l'autre côté de la ligne d'arrivée, enfin capable de te reposer.

9.41 L'injonction « repose en paix » est pour les vivants non pour les morts. Mais tant que tu restes dans la course, tu ne connaîtras pas cela. La compétition qui mène à l'accomplissement individuel est devenue l'idole que tu voudrais glorifier et tu n'as pas besoin de regarder loin pour trouver la preuve que c'est vrai. Cette idolâtrie te dit que la gloire est pour quelques-uns, tu prends donc ta place sur la ligne de départ et tu cours ta chance pour la gloire. Tu restes dans la course aussi longtemps que tu peux. Que tu gagnes ou que tu perdes, ta participation dans la course n'était que l'offrande exigée par l'idole que tu as faite. À un certain point, quand tu ne peux plus rester dans la course, tu t'inclines devant ceux qui ont atteint la gloire ; ils deviennent tes idoles et tu deviens leur sujet, tu surveilles alors ce qu'ils font avec envie et respect. Tu leur offres des sacrifices et leur rends hommage. À ceux-ci tu dis : « Je voudrais être comme vous ». Tu cherches en eux à te réaliser par procuration, ayant abandonné tout espoir de t'accomplir. Te voilà diverti, choqué, excité ou repoussé. Ici tu regardes les gladiateurs s'entretuer pour ton amusement. Voilà ta notion d'utilisation étalée dans ses détails les plus terrifiants.

9.42 Qu'est tout cela sinon une démonstration à plus grande échelle de ce que tu vis au quotidien ? C'est tout ce que te démontre ce qui est plus grand que toi-même. Toutes sociétés, groupes, équipes et organisations ne sont qu'un portrait collectif des désirs individuels. Esclaves et maîtres ne font que s'utiliser les uns les autres et sont enchaînés par les mêmes lois. Qui est le maître, qui est l'esclave dans ce corps que tu voudrais appeler ta demeure ?

Quelle liberté aurais-tu sans les exigences imposées par ton corps ? La même question peut être posée sur ce monde que tu vois comme la demeure de ton corps. Qui est le maître et qui est l'esclave quand les deux sont maintenus en servitude ? La gloire que tu offres aux idoles n'est que servitude aussi. Sans ton idolâtrie, leur gloire ne serait plus, ils vivraient donc dans une peur non moins grande que celle de ceux qui les idolâtrèrent.

9.43 Peu importe la forme qu'elle prend, l'utilisation mène à la servitude, et donc percevoir un monde basé sur l'utilisation, c'est percevoir un monde où la liberté est impossible. Ce pour quoi tu penses avoir besoin de ta sœur est donc basé sur la prémisse insane que la liberté peut être achetée et que le maître est plus libre que l'esclave. Quoique ce soit une illusion, c'est une illusion qui est recherchée. Le prix de l'achat est l'utilité. Ainsi chaque jonction est vue comme un troc où tu échanges ton utilité contre celle d'un autre. Un employeur fait usage de tes compétences et tu fais usage du salaire et des bénéfices qu'il t'offre en retour. Un conjoint est utile à bien des égards car il complète divers champs de compétences. Un magasin te fournit en marchandises à utiliser et tu fournis au magasin du capital à être utilisé par le propriétaire. Si tu es doté de beauté, de talent sportif ou artistique qui peuvent être utilisés, comme tu te penses chanceux ! Un beau visage et un corps en forme peuvent être échangés avantageusement. Ce n'est guère un secret que tu vives dans un monde d'offres et de demandes. Du simple concept d'individus ayant besoin d'être en relation pour survivre s'est développé ce tissu complexe d'utiliser et de mésuser.

9.44 L'abus n'est que l'utilisation inadéquate – utilisée sur une échelle qui rend évidente l'insanité de mésuser, à la fois pour l'utilisateur et pour l'utilisé, et qui a donc sa juste place dans notre discussion ici. Regarde les patterns d'abus en tout : que ce soient les drogues, l'alcool et les mauvais traitements physiques ou émotionnels. Comme les plus grands exemples de ta vie quotidienne qui ont mal tourné, ceux-ci ne sont que des démonstrations de désirs internes portés à l'extrême, mais au lieu d'être reflétés par un groupe, ils sont reflétés dans l'individu. L'individu qui a des problèmes d'abus rendrait service au monde si les gens pouvaient comprendre ce que reflètent ces abus. Comme tout extrême, ils se bornent à

souligner ce qui, dans des cas moins extrêmes, est toujours la même chose : l'utilisation est incorrecte.

9.45 C'est son but qui rend l'utilisation incorrecte. Le Saint-Esprit peut te guider à utiliser tout ce que tu as fait de manière à profiter à l'ensemble des gens et c'est ce qui fait la distinction entre utiliser correctement ou mésuser, entre l'usage et l'abus. Tu voudrais l'utiliser pour le bénéfice du soi séparé. Lorsqu'elle est amplifiée, la force destructrice de tels abus est facilement apparente. À nouveau tu voudrais projeter le blâme hors de toi et qualifier les drogues, l'alcool, le tabac, le jeu, et même la nourriture, de forces destructrices. Comme la voiture que tu voudrais blâmer pour un accident, l'utilisateur et l'utilisé sont maintenant confondus. Toute cette confusion découle du déplacement de toi-même et du fait d'avoir renoncé à ton pouvoir pour des choses que tu as faites.

9.46 Permets-moi de répéter que ceci est une tentative malavisée de ta part d'imiter le processus créateur. Dieu a donné tout pouvoir à ses créations et c'est ce que tu choisiras de faire toi aussi. Ton intention n'est pas mauvaise mais guidée par la culpabilité et la fausse mémoire du soi séparé. Autant tu as désiré que Dieu te donne l'anonymat et l'autonomie, autant tu blâmes Dieu d'avoir créé une situation en laquelle tu penses avoir été autorisé à te nuire. Comment Dieu pourrait-Il permettre toute cette souffrance, demandes-tu ? Pourquoi te tente-t-Il par de telles forces destructrices, des forces au-delà de ton contrôle ? Pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé un monde bienfaisant et incapable de te nuire ?

9.47 Voici le monde que Dieu a créé ; un monde si beau et si paisible que lorsque tu le verras à nouveau, tu pleureras de joie et tu oublieras ta tristesse sur-le-champ. Il n'y aura pas de regrets à se rappeler bien longtemps, pas de sentiments de malaise pour toutes les années au cours desquelles tu n'as pas vu tout cela. Il y aura simplement un heureux « Haha ! » comme lorsque revient dans ta mémoire ce qui avait été oublié depuis longtemps. Tu souriras simplement aux jeux d'enfant auxquels tu participais, sans avoir plus de regrets que tu en aurais pour ton enfance. Ton innocence apparaîtra clairement ici, et jamais plus tu ne douteras que le monde que Dieu a créé est

à toi, et toi à lui.

9.48 Toutes tes pérégrinations seront vues pour ce qu'elles sont. Tout ce que tu as désiré sera révélé comme n'étant que deux désirs ; le désir d'aimer et le désir d'être aimé. Pourquoi tarder à voir que ces désirs sont tout ce qui t'appelle à la conduite étrange que tu démontres ? Ceux qui s'adonnent à l'abus crient simplement plus fort que les autres pour le même amour de soi que tous recherchent. On n'a pas à les juger car tous ici abusent, en commençant par abuser de leur propre soi.

9.49 Les tentatives de modifier les comportements abusifs sont pratiquement inutiles dans un monde basé sur l'utilisation. Les bases du monde doivent changer et le stimulus pour ce changement se trouve en toi. Toute utilisation prend fin avec la jonction, car l'utilisation est ce que tu as échangé contre la jonction. Au lieu de reconnaître ton union, un état en lequel tu es entier et complet parce que tu es joint à tout et à tous, tu as décidé de rester séparé et d'utiliser les autres pour soutenir ta position séparée. Vois-tu la différence entre ces deux positions ? De quelle façon ta voie est-elle meilleure que celle de Dieu, la voie qu'Il a créée pour toi, une voie complètement libre de conflit ? Malgré tes tentatives les plus courageuses pour rester séparé, tu dois utiliser tes frères et sœurs, ne serait-ce que pour maintenir l'illusion de ta séparation. Ne vaudrait-il pas mieux en finir avec cette mascarade ? Admettre une fois pour toutes que tu ne fus pas créé pour la séparation mais pour l'union ? Commencer à laisser tomber ta peur de te joindre et en faisant cela, laisser aussi tomber l'utilisation ?

9.50 Comme le monde serait différent si tu tentais, ne serait qu'une journée, de remplacer l'utilisation par l'union ! Avant de pouvoir commencer toutefois, nous devons développer les leçons que tu apprends en observant ton soi. À présent, nous cherchons à découvrir l'illusion qui te fait croire qu'il est possible d'être utilisé par ton corps, car une utilisation aussi apparente que celle-ci conduit à toutes les autres idées d'utilisation.

